

**ESCAPE Colloque Paris**  
**29-30 janvier 2015**

**Rôle des migrations saisonnières et pluriannuelles dans la réduction  
de la vulnérabilité dans les communes de Hombori et Djougou**

**Bonnassieux A., Dynamiques Rurales, UT2J**  
**Gangneron F., GET**

# **Quelle incidence des migrations extérieures dans la réduction de la vulnérabilité en zone sahélienne et soudanienne?**

**A Hombori et Djougou:**

**Une vulnérabilité complexe et diverse en lien avec la spécificité des écosystèmes et des dimensions de la pauvreté**

**Les finalités des migrations, les potentialités des espaces migratoires, les capacités et moyens acquis par les migrants ont un impact important sur la réduction de la vulnérabilité**

**Pour appréhender la portée des dynamiques migratoires**

**Formes de vulnérabilité et caractéristiques des migrations**

- 1. Hombori**
- 2. Djougou**
- 3. Principales différences et convergences entre les deux communes**

# 1) Hombori : une commune à dominante pastorale où les migrations sont anciennes

Gourma malien, à mi-distance entre le pays Dogon et Gao

- Moyenne de la pluviométrie, **324 mm depuis les années 1970** , 466 mm période 1950-71 (Mougin et al 2009), avec une forte variabilité interannuelle
  - Activité principale le pastoralisme - surfaces cultivées : 4% de l'espace
  - 18 000 habitants, dont 6000 à Hombori, le chef-lieu
  - Mosaïque de populations : Songhaï, groupe ethnique dominant sur plan social et démographique, autres groupes ethniques par importance numérique décroissante : Peuls, Dogons, Tamacheks
  - Différenciations statutaires fortes entre nobles et communautés d'ascendance servile : Rimaïbé, Banié, Bellah.
  - *Les migrations: depuis longtemps une activité ordinaire des populations qui contribuent à la reproduction des groupes d'agro-éleveurs*
-

---

# Une évolution des migrations

## 1. suite aux sécheresses des années 1970 et 1980

## 2. suites aux crises dans les bassins d'immigration

- Avant 1970, migrations des jeunes hommes principalement pendant la saison morte des travaux agricoles.
    - Orientation vers les villes des pays côtiers (Ghana, Nigeria, Côte d'Ivoire)
    - Manœuvres, ouvriers dans le secteur **formel et petit commerce**, artisanat
    - Finalités: gagner d'argent, autonomie des cadets, amélioration des positions sociales, économiser des vivres, remises aux familles
    - Coexistence de migrations temporaires et permanentes
  - Depuis les années 1970, développement des **migrations de crise**
    - Extension considérable des migrations lors des famines (1973-74, 84-85)
    - Diversification des catégories de migrants: jeunes, familles, femmes, etc
    - Destinations diversifiées: pays côtiers, Niger, Burkina et Mali
    - *Problèmes récurrents de subsistance, cause majeure des migrations depuis cette période*
-

# Dégradation des conditions de subsistance et évolution des caractéristiques des migrations

- Activité agricole perçue comme une activité plus aléatoire: irrégularité de la pluviométrie, prédateurs (oiseaux granivores..), faible évolution des systèmes de production
  - Insécurité alimentaire croissante: réserves ménage 46% moins 2 mois, 33% 4 à 8 mois, 7% excédent (Aguilhon, 2009)
  - Fortes inégalités entre ménages en termes d'autosuffisance : disparités équipements, cheptel, mobilisation main d'œuvre
- Lien fort entre les formes des migrations et les crises climatiques
  - Permanence des migrations fondées sur le soutien de l'économie familiale et la constitution de réserves pour économiser les vivres
  - L'appartenance à des réseaux d'interconnaissance à une échelle élargie contribue à la pérennisation des migrations dans différentes régions d'Afrique de l'Ouest
  - Expansion des **migrations de survie** les années de crises:
    - activités de subsistance peu rémunérées (manœuvres, gardiennage, portage, domestiques) dans les **zones facilement accessibles : Mali, ouest Niger et nord BF**
    - Allongement de la durée des séjours à l'extérieur

---

## Des migrations dans des espaces aux potentialités plus réduites et des dynamiques d'affirmation individuelle

- Les **crises** politiques, économiques, identitaires dans les anciens bassins d'immigration (Ghana, Nigeria, Côte d'Ivoire) ont entraîné une **réorientation des migrations** dans des espaces à potentialités plus réduites (Burkina, Niger, villes du Mali) et un développement de **logiques circulatoires** au sein de ces espaces
  - Les finalités assignées aux migrations par les individus, **affirmation de soi..**
    - Assurer le coût élevé du mariage
    - Diversification des activités au retour
      - Achat de bétail pour le troupeau et le commerce
      - moto
      - matériel agricole (Dogon)
      - compétences pour monter une activité (maraboutage, réparation, couture...)
-

Migrations  
Avant 1970

Mali

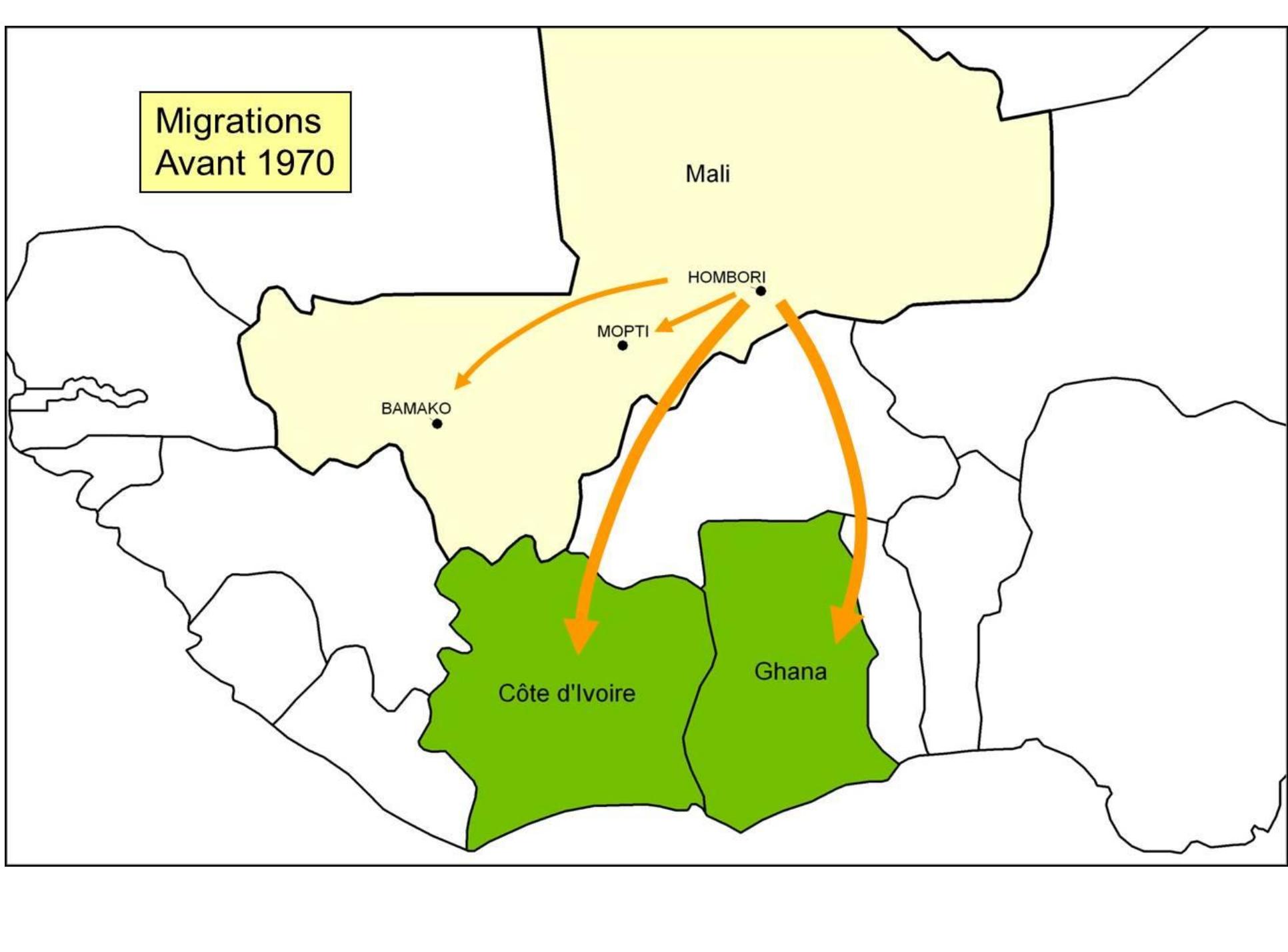
HOMBORI

MOPTI

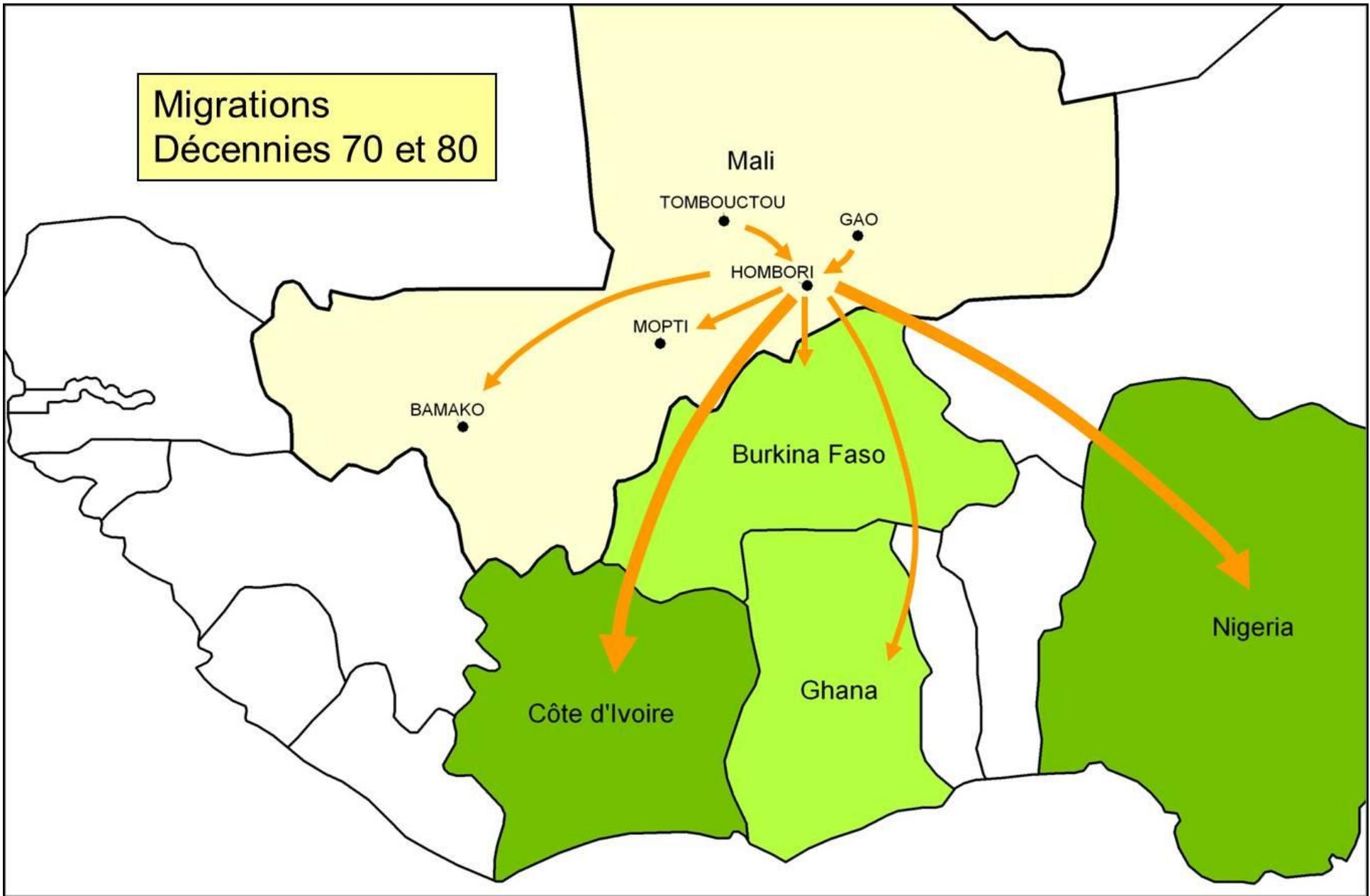
BAMAKO

Côte d'Ivoire

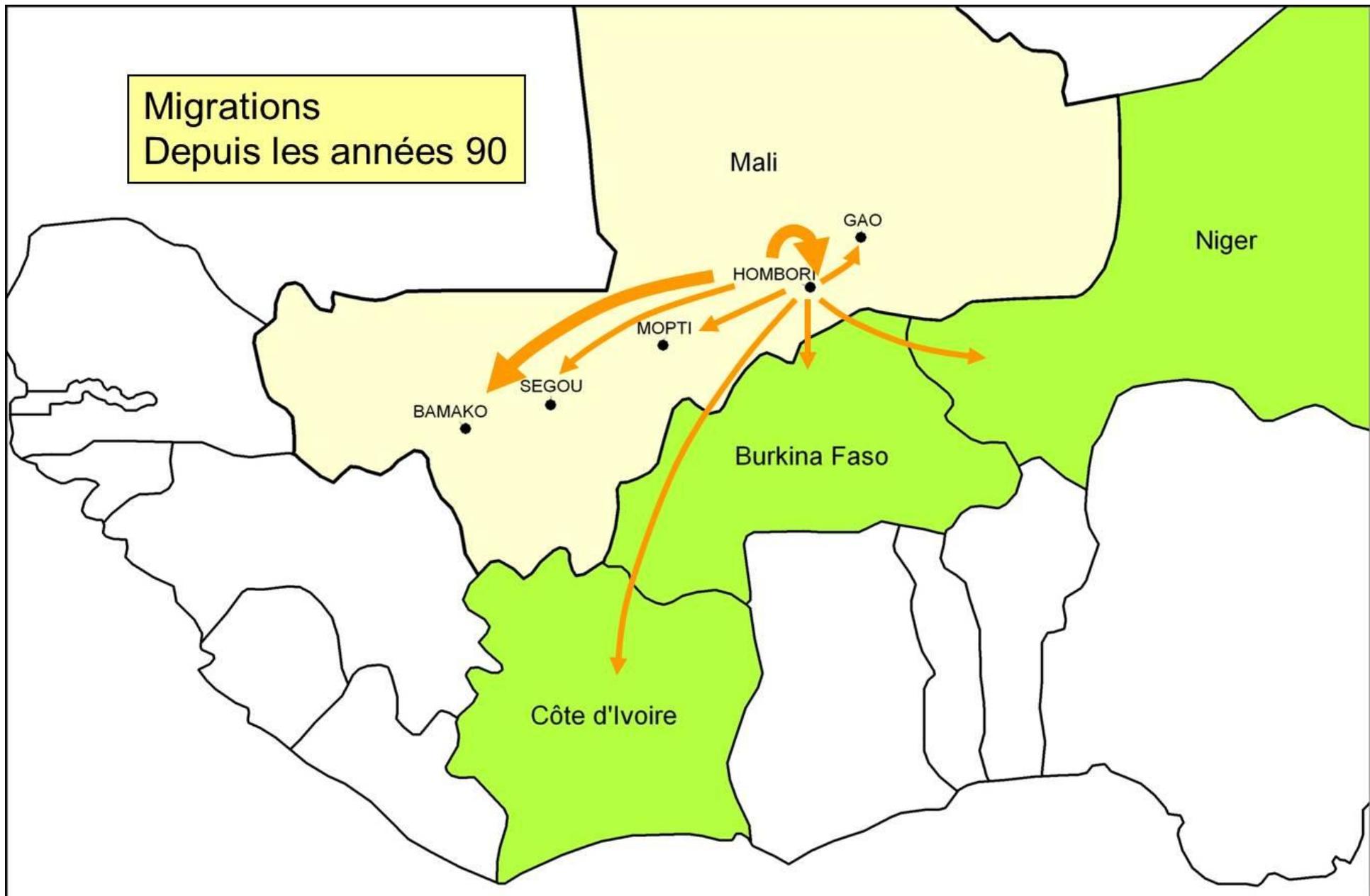
Ghana



Migrations  
Décennies 70 et 80



Migrations  
Depuis les années 90



## 2) Djougou: une commune aux productions agricoles diversifiées où les migrations sont moins anciennes

- Nord Ouest du Bénin, forêt claire, brousse arborée... pluviométrie relativement élevé, 1250 mm/an
  - Population: 180 000 hab, dont 70 000 à Djougou (chef-lieu), majorité agriculteurs (Yom, Lokpa, Bariba, Ditamari), minorité éleveurs peuls
  - Productions agricoles diversifiées : igname, maïs..., grande majorité population auto-suffisante, mais taux élevés malnutrition
  - Réduction de la disponibilité des ressources agricoles et pastorales (terres, eau) liées à l'accroissement des densités rurales (croissance naturelle, immigration)
  - Groupes en position d'infériorité (agro-sédentaires « allochtones » et/ou appauvris, pasteurs peuls), cadets plus défavorisés dans l'accès aux ressources du fait de l'augmentation des densités et des modes de tenure foncière
  - Migrations croissantes et fréquentes des jeunes (hommes, femmes) de familles avec nombreux enfants et des groupes en position d'infériorité vers les zones rurales du Nigeria et les villes du Bénin et des pays voisins
-

# Une migration semi-captive dans des exploitations agricoles au Nigeria

- Des migrations de jeunes hommes (14 à 25 ans) vers le Nigeria dont le mode d'organisation évolue :
  - Réduction du contrôle par les parents des mouvements de la main d'œuvre familiale, un nombre croissant de départ à leur insu
  - **Rôle-clé des intermédiaires,**
    - anciens migrants appelés « Oga », dans l'organisation de ces migrations : recrutement, choix de l'employeur, fixation de la rétribution
    - Sans que le migrant sache tous les termes de l'accord
- Manœuvres chez des exploitants agricoles (beaucoup) originaires du Bénin :
  - Travaux durs, intensifs, logement, nourriture par l'employeur, libertés de mouvements réduites
  - Rémunérations : pécule au terme de la période de travail : moto + frais de transport
  - **Contrat oral via intermédiaire** entre exploitant/manœuvre **souvent non respecté**, conflits fréquents
  - Durée des migrations : 3, 4 séjours sur quelques années

---

# Des migrations féminines vers les villes du Bénin, du Nigeria et du Niger

- Majorité des migrantes, jeunes filles de familles pauvres, minorité femmes mariées
  - Rôle clé des **intermédiaires** (proches, anciennes migrantes) dans l'organisation d'une partie de ces mouvements et le placement chez des **patronnes d'apprentissage**
  - **Frontières entre migrations et confiage floues**
  - Demande forte de main d'œuvre féminine dans les services domestiques, l'économie informelle (petit commerce, restauration, couture, etc)
  - Faibles rémunérations: 5 000 à 10 000 Fcfa/mois Bénin/Niger, un peu plus élevé au Nigeria, hébergement/nourriture, prise en charge partielle par l'employeur
  - **Contrats oraux inégalement respectés**
  - Durée des migrations : **arrêt avec le mariage, la naissance d'enfants et/ou le montage d'une activité économique**
-

# Utilisation des ressources migratoires : coexistence de logiques familiales et de stratégies individuelles

- Jeunes gens, retour le plus souvent dans la commune de Djougou  
vente des motos pour :
  - Aide à la famille (scolarisation, cérémonies familiales)
  - Construction et équipement du logement personnel
  - Organisation du mariage
- Retour (plus discret) d'expériences acquises à travers diffusion d'innovations agricoles et extra-agricoles
- Jeunes filles et femmes mariées, retour fréquent à Djougou :
  - Utilisation des gains et des compétences acquises pour le montage d'une activité économique qui libère de la tutelle masculine
  - Revenus des femmes contribuent à l'économie familiale dans des milieux où l'autonomie économique des femmes est poussée
  - Facilitation de l'organisation des mariages : trousseau

### 3) Divergences et convergences entre Hombori et Djougou

- Hombori : ancienneté des migrations

- Migrations et mobilités font partie du mode de reproduction des exploitations familiales du fait des conditions écologiques et climatiques sahéliennes
- Rigidité des statuts sociaux hérités explique aussi l'importance des migrations

- Djougou : des migrations plus récentes

- Temporalité des migrations pas liée à la saisonnalité des activités agricoles
  - Accès limité aux ressources productives (terre...) et à un revenu autonome, facteur-clé des migrations
-

# Des migrants aux profils différents dont l'autonomie est inégale

- **Hombori: des profils qui évoluent et des migrations moins encadrées**
  - Majorité des migrants sont des hommes
  - Accroissement des migrations familiales (homme et femme, avec ou sans enfants)
  - Caractère encore réduit des migrations féminines autonomes, mais progression chez les femmes de groupes dogons et en position d'ascendance servile
  - Forte autonomie des migrants par rapport à la famille : choix destinations et métiers
- **Djougou: prédominance des migrations juvéniles fortement encadrées et importance des migrations féminines**
  - Migrations sont le fait en majorité de jeunes gens et filles moins âgées qu'à Hombori : placement et « traite » des enfants et adolescents importants
  - Autonomie réduite des jeunes migrants dans le choix des activités
  - Plus grande autonomie des femmes contribue au développement des migrations féminines

# Des différences dans les systèmes migratoires et les potentialités des espaces migratoires

## ■ Les systèmes migratoires

- Hombori: les réseaux d'interconnaissance à une échelle élargie facilitent le déplacement et l'insertion des migrants : transport, hébergement, travail
- Djougou: les intermédiaires (anciens migrants, proches) exercent un rôle majeur dans l'organisation des déplacements, le recrutement d'une grande partie des jeunes migrants, l'établissement de leurs rémunérations

## ■ Les aires d'émigration

- Hombori : Les potentialités offertes par les espaces migratoires (Mali, Niger, Burkina) vers lesquels s'orientent une grande partie des migrants sont plus limitées que celles qui existaient auparavant dans les anciens bassins d'immigration (Ghana, Nigeria, Côte d'Ivoire)
  - Djougou: les migrations sont favorisées par le développement de l'agriculture commerciale dans les régions frontalières proches du Nigeria et des activités informelles dans les villes du Bénin et des pays voisins
- ## ■ Les conditions de travail : dures pour la plupart des migrants, plus dures au Nigeria à cause de l'embrigadement des jeunes dans l'agriculture

---

# Des finalités qui diffèrent partiellement du fait de la diversité des contextes agro-climatiques et économiques

- **Hombori :**

- Des ressources migratoires en priorité utilisées pour la réduction de l'insécurité alimentaire dans un contexte de baisse et d'irrégularité de la pluviométrie

- **Djougou :**

- Faible incidence de la baisse de la pluviométrie et de sa variabilité sur les migrations

- **Dans les deux communes :**

- une grande partie des gains est utilisée pour monter des activités en dehors de l'agriculture dans des milieux ruraux qui se modernisent à un rythme plus rapide à Djougou qu'à Hombori
-